

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA  
SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE  
ET SUBSIDÉE PAR LE  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE

DIRECTEURS :

MARCEL HOC, D<sup>r</sup> JULES DESNEUX,  
PAUL NASTER, JACQUELINE LALLEMAND

TOME CVII - 1961

BRUXELLES  
5, RUE DU MUSÉE

## JOACHIM LELEWEL

Le dimanche 26 mai 1861 Joachim Lelewel, malade, fut emmené par des amis de Bruxelles à Paris où, le mercredi 29 mai, il expira. Il avait séjourné dans notre capitale pendant vingt-huit années.

La Société royale de Numismatique de Belgique, constituée le 28 novembre 1841 sous le titre « Société de la Numismatique belge », se devait d'évoquer la mémoire du plus illustre de ses fondateurs qui fut également son premier président d'honneur à vie <sup>(1)</sup>.

C'est sous le signe de la gratitude qu'il nous sied de rappeler le séjour de Lelewel dans notre pays : gratitude pour ses travaux numismatiques en particulier, pour la méthode de recherche scientifique dont il fut chez nous un initiateur, pour sa collaboration à notre Revue et la part prise par lui à la direction de celle-ci.

Joachim Lelewel naquit à Varsovie le 21 mars 1786. Il était petit-fils de Henryk Lelewel qui fut médecin du roi Auguste III et mourut en 1763 conseiller à la Cour de Pologne ; l'aîné des sept enfants de Karol Lelewel, capitaine de la Garde de Pologne, puis conseiller à la Commission des Cultes et de l'Instruction publique, décédé le 29 novembre 1830, et de Ewa Szelutchianka.

Son activité comme historien et numismate a été prodigieuse. A l'âge de dix ans Joachim se mit à composer une encyclopédie

---

(1) On trouvera dans le catalogue de l'exposition « Joachim Lelewel » organisée par la Bibliothèque royale à Bruxelles, 15 juillet - 14 août 1933, une liste de documents et de notices concernant ce savant ainsi que les titres de ses principaux ouvrages. Nous avons utilisé plusieurs de ces notices. Rappelons qu'une édition complète des œuvres de Lelewel, entreprise par l'Institut historique de l'Académie polonaise des Sciences, est actuellement en cours d'impression (Cf. *RBN*, CIV, 1958, p. 159-161). A consulter également dans cette Revue, 1934 et 1937, les articles des regrettés Th. de Sopoćko et chanoine Ed. Majkowski.

polonaise. A dix-sept ans il écrivait une histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pendant ses études à l'Université de Wilno, de 1804 à 1808, il s'employa à « faire revivre la grandeur historique de son pays par la publication des sources ». En 1811 il entre au Ministère de l'Intérieur à Varsovie sans pour autant abandonner ses recherches. Durant son séjour dans cette ville il publie une Histoire de la Pologne et divers opuscules sur l'histoire et la géographie anciennes. En 1814 il devient professeur d'histoire nationale à Wilno. En 1817 il est bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Varsovie ; il organise cette institution et prépare ses « Deux livres de bibliographie » ; il enseigne en plus de la bibliographie l'histoire de la Pologne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. En 1821 il est appelé à la chaire d'histoire de l'Université de Wilno ; l'accueil qu'il y reçoit est des plus chaleureux ; c'est dans une atmosphère d'admiration et d'affection qu'il enseigne l'histoire universelle. Mais bientôt l'Université est soumise à un rigoureux contrôle policier. Destitué de sa chaire, le professeur rentre à Varsovie. Nouvelle période de fécond labeur : de 1824 à 1830 Lelewel publie trente ouvrages de grande valeur.

Survient la Révolution. Lelewel est président de la « Société patriotique ». Le 25 janvier 1831 la Diète polonaise a proclamé l'indépendance. Il s'en fallut de peu que Lelewel ne devint chef de l'État ; on songea même à lui offrir la couronne des rois de Pologne. Le 7 septembre l'armée russe reprend Varsovie. Lelewel, proscrit, prend le chemin de l'exil. Il est à Paris le 6 novembre, il y crée le « Comité national polonais » et en est le président. Ce mouvement démocratique inquiète le gouvernement de Louis-Philippe. Chassé de Paris le dernier jour de 1832, Lelewel reçoit l'hospitalité de La Fayette dans sa propriété de La Grange. En 1833 lui parvient, à Tours, l'ordre de sortir de France ; il va s'installer à Bruxelles au milieu de septembre. Après avoir occupé un logement très simple à l'« Estaminet de Varsovie », rue du Chêne, il s'établit au n<sup>o</sup> 58 de la rue du Marais-St-Jean (dans la suite rue des Éperonniers).

*Amor Belgarum exsulis solatium*, lira-t-on sur le jeton qui sera gravé en son honneur par J. Wurden en 1858. Le proscrit devait trouver ici la tranquillité nécessaire à la poursuite de ses travaux scientifiques. Or voici que, en 1834, sur une fausse accusation, le gouvernement lance contre lui un mandat d'expulsion. Lelewel travaillait alors à son grand ouvrage « La numismatique du moyen

âge ». Ses amis et admirateurs, parmi lesquels le comte de Mérode, le bourgmestre Rouppe, Ducpétiaux, obtinrent pour le savant un sursis jusqu'à l'achèvement de l'impression de cette œuvre. Le livre fut publié en 1835 ; à ce moment il n'était plus question du mandat d'expulsion.

Nous n'avons pas dans cette notice à retracer l'activité politique de Lelewel ni à rappeler les relations que pendant son séjour à Bruxelles il entretenait avec les démocrates de tous pays. Ses postulats sont ceux des démocrates libéraux de son temps : affranchissement des peuples, liberté religieuse, enseignement obligatoire et universel.

1830-1848, époque agitée entre toutes. Si nous n'avons pas à évoquer ses luttes politiques, il nous faut, pour bien comprendre Lelewel, dire un mot de son activité d'historien. Jeune étudiant à Wilno, il avait écrit : « notre patrie est jusqu'ici enfermée dans un tombeau ; faisons des efforts pour que la broussaille ne couvre pas son cercueil ... ». Durant son séjour en Belgique, son Histoire de la Pologne est éditée à Bruxelles, à Paris, à Breslau, à Leipzig, à Poznan. On lit aussi son « Histoire de la Pologne racontée par un oncle à ses neveux ».

Consciencieux dans la recherche des sources, ennemi déclaré de tout ce qui n'est pas vérité historique, l'auteur ne résiste pas cependant à l'imagination poétique. Doit-on l'en blâmer ? N'est-ce pas là la position des historiens de l'époque romantique à la manière d'un Chateaubriand, d'un Walter Scott ? Faire revivre les souvenirs de leur passé c'était « ranimer, entretenir dans le cœur de ses compatriotes l'amour de la patrie ». « L'historien, déclare Lelewel, doit ressentir la dignité de sa religion, s'exalter par l'amour de la patrie et de la nation ».

En numismatique — c'est à ce titre que nous devons l'envisager — Lelewel fait figure de novateur. On sait que depuis la Renaissance seules les monnaies antiques, grecques et romaines, retenaient l'attention des érudits. La numismatique celtique et celle du moyen âge vont trouver en Lelewel un initiateur, un créateur.

Sa vocation de numismate fut éveillée par la découverte en 1824 d'un trésor de quelque 2.000 monnaies médiévales. Il a décrit ce trésor dans un volume de 236 pages in-8° avec planches : « Monnaies du moyen âge trouvées à Trchébougne près de Plotzk au mois de juin 1824 ».

Cet ouvrage parut à Varsovie en 1826, naturellement en polonais. Séjournant en Belgique, c'est en français, dans une langue « universellement connue », qu'il rédigea et fit paraître en 1835 « La numismatique du moyen âge, considérée sous le rapport du type », Bruxelles, 3 parties en 2 volumes, 229 + 126 + 331 pages et atlas.

La préparation de cet ouvrage fut accueillie avec enthousiasme par les collectionneurs de Belgique et de France. L'auteur n'a pas manqué de rendre un vif hommage à tous ceux qui l'aidèrent en lui ouvrant leur médaillier. Combien cependant lui fut pénible, en dépit de l'hospitalité qu'il recevait partout, l'élaboration de cette œuvre ! Il ne craint pas d'en faire l'aveu dans l'avant-propos : « Étranger, voyageur, réfugié, expulsé, pourchassé, jamais je ne pouvais avoir dans mon laboratoire, en nombre suffisant, les livres essentiellement nécessaires pour vérifier à tout moment les dates et les monuments ; j'étais forcé de courir aux heures des bibliothèques, de gâter mes journées, de perdre un temps immense, pour emporter un petit nombre de notes et de dessins, afin de m'en servir pendant mes veilles nocturnes ; et, dans la ferveur de mes travaux, je me voyais réduit à des notions dont l'insuffisance se faisait sentir à l'heure d'urgence ; au clair du jour, il fallait recommencer les courses et les exploitations vagues. » Et encore : « Que dirai-je des incidents répétés quatre à cinq fois, qui interrompaient et désœuvraient mon exercice littéraire ? Il ne me restait alors qu'à ramasser pêle-mêle tous mes dessins, toutes mes notes, toutes mes esquisses, toutes mes paperasses, pour les emporter avec moi en quatre-vingts heures : la gravure des planches commencées courait risque d'être détruite. Plusieurs interruptions semblables dérangent la marche de mes idées et de mes recherches. »

Ce vaste et magistral exposé de l'histoire monétaire des peuples de l'Europe au moyen âge, basé en ordre principal sur l'étude des types, de leurs origines et de leurs transformations, connut un grand succès. Parmi les souscripteurs on note le roi Léopold et le ministre de l'Intérieur Charles Rogier, respectivement pour quatre et deux exemplaires.

La voie était ouverte désormais à la fondation de la « Société de la Numismatique belge ». Instaurée en 1841, elle élut Lelewel président d'honneur à vie et commença aussitôt la publication de cette Revue. Il était, d'autre part, tout indiqué que l'Administration communale de Bruxelles confiât à Lelewel le classement de

son médaillier. Le catalogue manuscrit, rédigé et illustré avec un soin extrême, allait servir de base à la cession qui sera faite à l'État belge en 1842 des collections de la ville. Telle est l'origine du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique (2).

C'est encore d'après les types que Lelewel étudie les monnaies gauloises. En 1841 paraît à Bruxelles le premier volume des « Études numismatiques et archéologiques ; Type gaulois ou celtique », I volume in-8°, 471 pages, atlas oblong in-4°. Explication des types, recherche de leurs origines, examen des imitations d'où ils dérivent, des modifications introduites dans les figures, notation des diversités locales, telle est l'économie de ce livre. Nous y relevons cette conception propre à Lelewel de l'acheminement du symbolisme druidique à des figures du moyen âge. En cette même année 1841 l'auteur en donne un extrait sous le titre « Réapparitions du type gaulois dans le coin du moyen âge. Extrait ... destiné aux amateurs qui ne s'intéressent que du moyen âge », I vol. in-8°, 44 pages, 3 planches.

Qu'il y ait dans cette œuvre une part d'imagination ! Certes la poésie n'en est pas absente. « Il aime, a-t-on dit, ce peuple gaulois dont il raconte l'histoire. Il fait pénétrer le lecteur avec lui dans les vieilles forêts de chênes, dans les solitudes druidiques où se sont réfugiés les ancêtres ». Quoi de plus évocateur de toute la numismatique celtique que cette vignette gravée au burin, en tête du livre, comme un « emblème de la marche du type gaulois » ! Il faudrait relire le commentaire que l'auteur en a tracé et regarder la planche si copieusement fournie où il reproduit tous les types et symboles relevés sur les monnaies celtiques : portraits, chevelures, chevaux, cavaliers, lions, emblèmes, festons, garnitures, animaux, plantes.

Un siècle après la publication de ce livre l'étude des monnaies gauloises sera reprise avec un enthousiasme qui eût enchanté le novateur de 1841 et dans l'esprit sous lequel il les avait envisagées. A la thèse pessimiste qui ne voulait voir dans les déformations des types celtiques qu'incompréhension et impéritie de graveurs les numismates s'emploieront à substituer la thèse d'un art créateur, d'une transformation voulue par le génie propre de nos ancêtres

---

(2) Cf. notre notice *Joachim Lelewel. A inwentarz zbioru numizmatycznego miasta Brukseli*, Kraków, 1936 (Tłum. K. B).

et qui préfigure certaines formes des arts plastiques. Non de simples stylisations décoratives, mais des motifs « ayant une signification spirituelle » et qui « révèlent la libération d'un tempérament original » (3).

Il est bien évident que les hypothèses leleweliennes ne pouvaient toutes résister à la critique secondée par les découvertes de l'avenir. *Et refellere sine pertinacia et refelli sine iracundia parati sumus*, écrivait Lelewel citant les « Tusculanes ». Son mérite n'est-il pas essentiellement d'avoir découvert le sens profond des figurations celtiques ? Les spécialistes d'aujourd'hui lui rendront justice sur ce point, se souvenant de ce qu'il déclarait page 16 du « type gaulois » : « Or, malgré tant d'avantages remportés pour la numismatique gauloise, comme on s'appuyait sur des imitations et sur des pièces inscrites, on la tenait par la tête et par la queue : le reste, le corps, n'offrirait que vide ; mais l'activité infatigable de de La Saussaye, dont le nom se mêle dans toutes les difficultés des recherches actuelles, est venue remédier à ce défaut et remplir l'immense lacune, par le petit mot de la détérioration de l'art. Parole terrible, destructive, désolante ; elle devrait seule conduire dans la solitude mystérieuse de plusieurs siècles ; humiliation cruelle pour les Gaulois, si l'on admettait cette détérioration sans réserve. Je sais que l'estimable explorateur, tenant sans relâche ses regards attentifs sur des monuments monétaires et se préparant à approfondir toute la monnaie de cet immense espace qu'illustra le nom glorieux des Gaulois, modifia son opinion et s'efforça à établir d'autres bases qui ne manqueront pas d'éclaircir l'obscurité ; cependant le mot de détérioration, échappé une fois, jeta, à mon avis, l'épouvante et mérite d'être combattu ».

Nous n'avons retenu de Lelewel que ses principaux ouvrages relatifs à la numismatique. Il en est d'autres que l'on s'en voudrait de laisser sous silence, notamment ses quatre volumes de « Géographie du moyen âge », Bruxelles, 1852, avec atlas. Le savant gravait lui-même toutes les planches de ses livres. Celles-ci ont été réunies dans l'« Album d'un graveur polonais », que Jean-Constantin Zupanski fit paraître en 1854 : 255 planches gravées.

---

(3) Cf. dans *L'art gaulois*, éd. Zodiaque, 1956, l'étude de G. FABRE et M. MAINJONET, *Les monnaies*. Sur le « problème de la déformation » cf. les considérations du Dr J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, dans *RBN*, XCIV, 1948, p. 64-71.

Lelewel avait grand souci d'illustrer ses publications. « Comme la numismatique sans figures est une science morte, écrit-il, de même le catalogue sans figures, d'une branche peu connue, n'est qu'un ramas de cadavres à la morgue ».

Le savant dont nous honorons la mémoire possédait douze langues. Il publia cent volumes. Il n'imita personne. Il fut lui-même. *Inter eruditissimos orbis terrarum princeps*. Un labeur surhumain, le culte de la vérité, de l'humanité, de la liberté ont marqué son existence.

La réalisation d'une œuvre immense, accomplie avec des moyens pour le moins déconcertants, a son explication dans le genre de vie de son auteur. Le trait distinctif de Lelewel pendant son exil à Bruxelles fut son austérité, un dénuement volontaire, une abnégation totale. Bien des anecdotes ont couru sur le compte de cet aristocrate vêtu d'une blouse de paysan, coiffé d'une casquette d'ouvrier, de cet homme de science qui, dévoué à tous, aux pauvres en particulier, refusait pour soi tout secours, toute fonction publique, toute charge rémunérée.

Polonais par sa naissance, par une féconde activité professorale exercée dans son pays d'origine, Polonais par l'indéfectible attachement qu'il ne cessa de vouer à sa patrie, Lelewel est aussi beaucoup des nôtres, de la Belgique qui le comprit et lui fut hospitalière, où il rédigea et fit paraître ceux de ses ouvrages qui touchent à notre discipline.

Le vénérable exilé voulait que son corps reposât dans un cimetière de chez nous. Enlevé contre son gré, emmené à Paris par des amis, ce voyage devait être fatal au moribond. Le 29 mai 1861 à 7 heures du matin Lelewel entra dans l'éternel repos. Un service fut célébré en l'église Saint-Vincent de Paul et l'inhumation eut lieu au cimetière de Montmartre. Le 7 juin les compatriotes du défunt se réunirent à Bruxelles en union de pensée avec lui.

En quels termes nobles et touchants son séjour dans notre ville se trouvait-il évoqué dans cette stèle de marbre qu'en 1862 des compatriotes éplorés, « cives Poloni dolentes », apposèrent sous la fenêtre d'un modeste appartement de la rue des Éperonniers (4) !

---

(4) Cette plaque est reproduite dans cette Revue, 1862, p. 415 et 1934, pl. VI. Lorsque, en 1948, les « Amitiés belgo-polonaises » ont apposé sur la façade de la maison une autre plaque commémorative, celle qui s'y trouvait

Telle était l'inscription :

Joachimus Lelewel Polonus — nuper nobis ereptus — virtute ac ingenio pollens — longo exilio invictus — sub umbra libertatis Belgarum — hanc aediculam — ad firmandam Patriae virtutem — multos per annos — satis amplam sibi iudicabat — hanc tabulam ad aeternam rei memoriam — cives Poloni dolentes posuere — Boze zbaw Polskę — MDCCCLXII.

Marcel Hoc.

a été confiée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale, qui conserve maints souvenirs de l'illustre savant.

La présente notice, extraite de l'allocution prononcée au cours de la réunion de notre Société à Damme, le 25 juin 1961, était composée lorsque nous avons reçu, grâce à l'aimable attention de M. P. Naster, le volume des *Polish Numismatic News* édité spécialement pour le Congrès international de Numismatique à Rome, 11-16 septembre 1961. On lit dans ce recueil (p. 5-17) une étude très avertie de Marian Haisig J. *Lelewel's Importance in European Numismatics*. Voici la conclusion de l'auteur :

» *La Numismatique du Moyen Age*, the first among Lelewel's monumental pioneer works, showed to researchers besides new methods of analysis also new and essential aspects of research work on early feudal coins.

» Investigation of Gallo-Celtic numismatics, though limited because of scarcity of materials available at that moment, brought nevertheless a number of new definitions and conclusions. *Le Type gaulois ou celtique*, as the first comprehensive monography of the subject, covering a large territory, is an effort to enlighten on an international scale the most intricate problems, important first of all for French numismatists interested in ancient and early mediaeval coins.

» The scientific contents of both Lelewel's works can be considered as the first synthesis of investigation of Celtic and early mediaeval coins of Europe — a synthesis which vivified the activities of a large circle of European research workers and became a powerful stimulus of the further progress and development of numismatics... ».



JOACHIM LELEWEL.